



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

53 | 2016

Mobilités, savoir-faire et innovations

Les hommes de science napolitains en exil en France, des passeurs scientifiques et politiques (1799-1820)

Neapolitan men of science in exile in France. Scientific and political brokers (1799-1820)

Neapolitanische Gelehrte im französischen Exil. Mittler in Wissenschaft und Politik (1799-1820)

Fabio D'Angelo

Traducteur : Article traduit de l'italien par Vincent Jolivet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5086>

DOI : 10.4000/rh19.5086

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 39-57

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Fabio D'Angelo, « Les hommes de science napolitains en exil en France, des passeurs scientifiques et politiques (1799-1820) », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 53 | 2016, mis en ligne le 21 décembre 2017, consulté le 04 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5086> ; DOI : 10.4000/rh19.5086

Tous droits réservés

FABIO D'ANGELO

Les hommes de science napolitains en exil en France, des passeurs scientifiques et politiques (1799-1820)

En Europe, les voyages de formation technico-scientifique présentaient, entre autres points communs, l'idée du retour dans la patrie et la nécessité de faire fructifier les compétences acquises¹. Cette situation changea toutefois à partir de la Révolution française, parce que le retour, pour l'exilé, fut dès lors sujet à débat². L'historiographie s'est penchée à de nombreuses reprises sur l'exil politique³, en concentrant l'attention sur les résultats de cette expérience aussi bien pour les sociétés qui ont reçu des exilés que pour leur patrie d'origine, en termes de développement et de progrès technico-scientifique, ainsi que sur la contribution fournie par l'exil à la diffusion des connaissances et au transfert des savoirs. On a également constaté que l'émigration forcée fut un moment de formation culturelle, intellectuelle et scientifique. Enfin, on a relevé que l'idée de nation semble aller de pair avec la mobilité politique des individus, que ce soit sur le continent européen ou en dehors de l'Europe⁴.

1. Gilles Bertrand [dir.], *La Culture du voyage. Pratiques et discours de la Renaissance à l'aube du XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2004; Fabio D'Angelo, *Tra il regno di Napoli e la Francia. Viaggi scientifici, percorsi di formazione ed esilio tra la fine del XVIII secolo e la prima metà del XIX*, thèse de doctorat, Pise-Grenoble, 2015.

2. Gilles Bertrand, « Voyage et cosmopolitisme dans la tourmente de la Révolution française. Du voyage de connaissance aux effets de l'émigration et de l'exil », in Maurizio Bossi, Anne Hofmann et François Rosset (eds), *Il gruppo di Coppel e il viaggio. Liberalismo e conoscenza dell'Europa tra Sette e Ottocento*, Florence, L. Olschki, 2006, p. 67-91, p. 75.

3. Sylvie Aprile, *Le siècle des exilés. Bannis et proscrits de 1789 à la Commune*, Paris, CNRS Éditions, 2010; Agostino Bistarelli, *Gli esuli del Risorgimento*, Bologne, Il Mulino, 2012; Delphine Diaz, *Un asile pour tous les peuples? Exilés, réfugiés et proscrits politiques en France 1813-1852*, Paris, Armand Colin, 2014; Maurizio Isabella, *Risorgimento in Exile. Italian emigres and the Liberal International in the Post-Napoleonic Era*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2009; Anna Maria Rao, *Esuli. L'emigrazione politica italiana in Francia (1792-1802)*, Naples, Guida, 1992.

4. François Caron, *La dynamique de l'innovation. Changement technique et changement social (XVI^e-XX^e siècles)*, Paris, Gallimard, 2010; Michel Cotte [dir.], *Circulations techniques : en amont de l'innovation, hommes, objets et idées en mouvement*, Besançon-Belfort, Presses universitaires de Franche-Comté-UTBM, 2004; Renata De Lorenzo, « Sistemi patriottici. Tempi e spazi delle identità nazionali », *Meridiana*, 2014, p. 105-130; Lissa L. Roberts, 'Science and Global history 1750-1850. Local encounters and the global circulation of knowledge', *Itinerario*, 33, 2009, p. 7-8; Simon Schaffer, Lissa L. Roberts, Kapil Raj et James Delbourgo (eds), *The Brokered World, Go-Betweens and Global Intelligence, 1770-1820*, Warson Publishing International, Uppsala University Press, 2009.

À partir des années 1790, la France accueillit des exilés, en leur offrant l'opportunité de fréquenter les principaux instituts scientifiques. Le parcours de formation, le travail de recherche, le débat politique interrompus dans la mère patrie, pouvaient ainsi être repris sur une terre nouvelle. Les exilés étaient souvent des savants hautement qualifiés, ou du moins des hommes au départ d'un parcours de formation qu'ils ont su exploiter à leur arrivée en France pour acquérir de nouvelles connaissances. De retour dans leur patrie, en mettant à profit les contacts, les relations, la préparation dont ils avaient bénéficié pendant leur séjour à l'étranger, ils devinrent les moteurs d'instances innovatrices et les promoteurs du développement des sciences et des techniques.

Mais la société d'origine des exilés réagit parfois avec défiance, voire rejet, aux tentatives de changement. Le cas du royaume de Naples est emblématique à cet égard. L'expérience de l'exil en France, après l'échec de la République de 1799, fut cruciale pour les savants du Mezzogiorno. De retour dans leur patrie, ils tentèrent de réaliser des projets d'amélioration des institutions politiques qui auraient dû être à Naples, comme auparavant en Europe, les principaux moteurs de production et de diffusion des sciences. Mais ils ne parvinrent pas toujours à se faire entendre.

La réflexion sur le rapport entre l'émigration scientifique napolitaine et l'innovation, à cheval entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, a pu se nourrir de l'étude de l'ingénierie, de la médecine, de la minéralogie et de la zoologie, entre France et Italie. Par rapport à d'autres domaines, les sources archivistiques et imprimées relatives à ces quatre disciplines sont en effet les seules à permettre de mener une analyse complète et approfondie des expériences des savants exilés du Sud de l'Italie. Il convient enfin de souligner que l'exil de ces savants s'insérait dans un moment où les relations politiques facilitèrent les échanges scientifiques et culturels qui existaient déjà entre le royaume de Naples et la France⁵.

EXILS SAVANTS

Après l'échec de la République napolitaine, les exilés méridionaux se réfugièrent en France ; beaucoup d'entre eux étaient des savants qui auraient voulu contribuer au développement des sciences et des techniques au royaume de Naples, mais cet espoir fut éphémère. Au retour des Bourbons dans la capitale, certains des meilleurs d'entre eux furent en

5. Mélanie Traversier, « La mobilité des acteurs et chanteurs présents dans les théâtres lyriques napolitains sous le règne de Ferdinand IV, 1767-1825 », in Gilles Bertrand [dir.], *Voyage et représentations réciproques (XVI^e-XIX^e siècle). Méthode, bilans et perspectives — Cahiers du CHRIPA*, 15, 2009, p. 155-173 ; Fabio D'Angelo, « Ingegneri napoletani a Parigi », in Roberto Mazzola (eds), *La circolazione dei saperi scientifici tra Napoli e l'Europa nel XVIII secolo*, Naples, Diogene, 2013, p. 57-77.

effet contraints à l'exil. Le départ forcé, tout en représentant évidemment pour eux un moment douloureux, leur offrit cependant une opportunité dans leur carrière et leur sociabilité. Ces savants, dont certains étaient déjà connus par leurs publications, furent bien reçus et purent reprendre leurs études et leurs recherches. La conscience de la fraternité mûrissait au travers des expériences liées à l'exil : de nouveaux liens, de nouvelles structures de solidarité se créaient⁶. Les exilés recevaient un accueil et une assistance qui devaient leur permettre de s'insérer dans leur nouveau pays.

Lors de la proclamation de la République napolitaine, Francesco Costanzo (1767-1822), ingénieur militaire, avait pris parti contre Ferdinand IV de Bourbon (1751-1825) et, dans le cadre de la réorganisation de l'armée, dirigé le Corps des ingénieurs géographes. Après la brève expérience républicaine, il fut arrêté, condamné à l'exil et contraint de fuir vers Paris au début de l'année 1807. Au cours de ses huit années de séjour en France, Costanzo fréquenta les écoles de formation des ingénieurs civils et militaires⁸. Du fait de l'expérience acquise à cette occasion, il fut ensuite choisi par Joachim Murat (1767-1815) comme commandant de la *Scuola politecnica* du royaume de Naples, fondée en 1811. Costanzo emporta avec lui, de Paris, plusieurs caisses contenant les documents relatifs à l'organisation de l'École polytechnique (1794), aux programmes didactiques et aux livres qui y étaient utilisés pour l'enseignement⁹ : une manière concrète de tenter d'implanter le modèle français à Naples.

En s'inspirant des programmes de l'École polytechnique, Costanzo renforça l'étude des sciences mathématiques, de la chimie et de l'art militaire. Comme en France, la *Scuola politecnica* de Naples avait pour but de former les élèves des écoles d'application, les officiers du Corps d'artillerie de terre et de mer, du Génie, les ingénieurs géographes et ceux des Ponts et Chaussées¹⁰. Costanzo décida de doter la *Scuola politecnica* des laboratoires et des instruments nécessaires pour réaliser les exercices pratiques prévus dans les différentes disciplines scientifiques enseignées¹¹. Bien que

6. Catherine Brice et Sylvie Aprile [dir.], *Exil et fraternité en Europe au XIX^e siècle*, Pompignac, Bière, 2013.

7. Mariano D'Ayala, *Le vite de' più celebri capitani e soldati napoletani dalla giornata di Bitonto a' di nostri*, Naples, Stamperia dell'Iride, 1843, p. 39-59. Lors de la proclamation de la République napolitaine, Costanzo fut nommé commandant du Corps des ingénieurs géographes. Au cours des semaines de reconquête de la ville par les troupes des Bourbons, il mit toutes ses forces à défendre le château Saint-Elme, où s'étaient réfugiés plusieurs républicains.

8. ASNA (Archivio di Stato di Napoli), *Ministero della Presidenza del Consiglio dei Ministri, Collezioni delle leggi e dei decreti originali*, fs. 49, f° 6822.

9. ASNA, *Segreteria di guerra e marina*, fs. 873, f° 13.

10. Fabio D'Angelo, *Scienze e viaggio. Ingegneri e architetti del Regno delle Due Sicilie*, Villasanta, Limina mentis, 2014.

11. ASNA, *Segreteria di guerra e marina*, fs. 873, f° 13. Le cabinet de physique fut institué après l'acquisition des instruments nécessaires à Paris, entre 1803 et 1804, par Saverio Scrofani, auprès des artisans Dumotiez et Fortin. Le cabinet d'histoire naturelle regroupait différents objets acquis entre 1789 et 1794 par six minéralogistes, dont l'un était Matteo Tondi, à l'occasion du voyage de formation qu'ils effectuèrent dans les académies de Freiberg et de Schemnitz.

s'inspirant de la prestigieuse École polytechnique, la *Scuola politecnica* ne parvint pas à l'égaliser en importance et fut même incapable de soutenir la comparaison avec la *Scuola di applicazione di ponti e strade* de Naples, chargée de former les ingénieurs civils, et qui était née, toujours à l'initiative de Murat, en 1811.

La *Scuola politecnica* disparut en 1815¹², sans parvenir à implanter un cycle d'études entier. Du fait de la brièveté de cette expérience, elle n'a pas marqué le développement de l'ingénierie civile et militaire du royaume : loin d'instaurer une collaboration fructueuse entre les deux secteurs, on assista à une concurrence sur les plans politique et technico-scientifique, avec de fréquentes disputes et des épisodes de prévarication touchant aux importantes infrastructures à réaliser dans le territoire du royaume¹³. La *Scuola politecnica* était en outre l'expression de la politique de centralisation promue par les Napoléonides, mal supportée par les pouvoirs locaux qui défendaient leurs prérogatives en matière de gestion et de réalisation des infrastructures civiles et militaires des provinces du royaume¹⁴.

L'ingénierie ne fut pas le seul secteur dans lequel le modèle français fut appliqué à Naples : ce fut aussi le cas en minéralogie, en zoologie et en médecine. Les techniques d'extraction et de métallurgie¹⁵, qui naquirent et se développèrent en terre allemande dans la première moitié du XVIII^e siècle, se répandirent dans le reste de l'Europe grâce aux voyages minéralogiques¹⁶. Les savants exilés furent aussi les protagonistes de la circulation des savoirs liés aux sciences de la terre. Les études pionnières réalisées à Paris par Déodat de Dolomieu (1750-1801) et par René-Just Haüy (1743-1822) parvinrent à Naples grâce à Matteo Tondi (1762-1835), exilé à Paris de 1799 à 1811, qui fut leur élève au Muséum d'histoire naturelle. Expulsé du royaume de Naples, il débarqua à Marseille¹⁷. Secouru par d'autres exilés napolitains, il parvint à Lyon en juillet 1799¹⁸ ; en 1801, il rejoignit Paris où il fut nommé aide-natu-

12. La *Scuola di applicazione di ponti e strade* demeura en activité jusqu'à la chute du royaume des Deux Siciles, en 1861.

13. Fausto De Mattia et Alfredo Buccaro, *Scienziati artisti : formazione e ruolo degli ingegneri nelle fonti dell'Archivio di Sito e della Facoltà di ingegneria di Napoli*, Naples, Electa, 2003.

14. Renata De Lorenzo, *Esercito, amministrazione, finanze nel Mezzogiorno durante il Decennio francese*, Naples, Morano, 1990 ; *idem*, *Ordine e disordine : amministrazione e mondo militare nel Decennio francese*, Naples, Giannini, 2012.

15. Il s'agit surtout du raffinage, du lavage et de la séparation des minerais avec lesquels on obtenait les alliages métalliques destinés à satisfaire aussi bien l'exigence de parvenir à un grand niveau de pureté que celle, liée au monde de la production industrielle, de fournir des produits métalliques présentant différentes caractéristiques adaptées à la demande du marché.

16. Donata Brianta, *Europa mineraria. Circolazione delle élites e trasferimento tecnologico (secoli XVIII-XIX)*, Milan, F. Angeli, 2007.

17. AEP (Archives du ministère des Affaires étrangères), *Mémoires et documents, Italie*, fs. 13, pièces 3 et 13.

18. Arch. mun. Lyon (Archives municipales de Lyon), *Passeports voyageurs et étrangers. Police des étrangers. Carte de séjour an 8 – an 9 (1799-1801)*, fs. 2 I-154/155. Società napoletana di storia patria (citée plus loin SNSP), *Manoscritti*, XXVI A 8, p. 197-198, *Lista de' patrioti (sic) napoletani dimoranti in Lione*.

raliste surnuméraire de Déodat de Dolomieu au Muséum¹⁹. Au cours des premiers mois, Tondi fut chargé de mettre de l'ordre dans la collection minéralogique dont Christian Samuel Weiss (1780-1856), géologue de Berlin, avait fait don en 1802 : cette opération était nécessaire pour faciliter l'étude et l'identification des pierres qui la composaient. Outre cette remise en ordre, il donnait des cours privés de minéralogie dans le cadre desquels il diffusait la théorie neptuniste, émise pour la première fois par Abraham Gottlob Werner (1749-1817) pour expliquer la formation des roches et des montagnes²⁰. Au Muséum, la collaboration entre Tondi et Haüy compta beaucoup pour le savant napolitain ; sous son influence, Tondi mena des études portant sur la description et la définition des roches, qui alimentèrent le *Traité de minéralogie* publié par Haüy en 1801²¹. La présence du minéralogiste napolitain fut également importante pour l'abbé français dans ses liens avec les géologues européens : à la différence de Haüy, Tondi connaissait l'allemand et l'anglais, et put donc lui servir d'interprète à différentes occasions²².

À Paris, un autre exilé napolitain de 1799, Giosuè Sangiovanni (1775-1849), vécut une expérience qui illustre les opportunités offertes par l'exil politique. Sangiovanni lui-même le reconnaît : « Quoi qu'il en soit, en ce qui me concerne, les malheurs et les mésaventures qui m'entourent de toutes parts, à tout moment²³, bien loin de m'abattre et de me décourager, redoublent toujours davantage mon ardent désir inné de faire un trésor de connaissances sublimes, et de former mon esprit sur le modèle des hommes libres et forts »²⁴.

Au cours de son séjour en France, Sangiovanni enrichit sa bibliothèque de livres qu'il n'avait pas pu acheter à Naples. Intéressé par les traitements de la syphilis pratiqués en France, il fit l'acquisition des deux volumes du traité de François-Xavier Swediaur (1748-1824) où se trouvaient illustrés l'origine, la nature et les symptômes de ce mal²⁵. L'exilé romain Arcan-

19. Arch. nat. (Archives nationales de France), Instruction publique, Dossier Matthieu Tondi, fs. F17 21795.

20. Ezio Vaccari, 'Mineralogy and Mining in Italy between Eighteenth and Nineteenth Centuries: the Extent of Wernerian Influence from Turin to Naples', in Bernard Fritscher and Fergus Henderson (eds), *Toward an History of Mineralogy, Petrology and Geochemistry*, Munich, Institut Geschichte der Naturwissenschaften, 1998, p. 107-130. Le neptunisme est une théorie qui s'est affirmée à la fin du XVIII^e siècle selon laquelle toutes les roches avaient une origine marine. S'y oppose le plutonisme, théorie avancée par James Hutton dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, pour qui les phénomènes magmatiques devaient également être pris en compte dans le processus de création des roches.

21. René-Just Haüy, *Traité de minéralogie*, Paris, Bachelier, 1801.

22. Lydie Touret, « Relations parisiennes et internationales de René-Just Haüy », *Revue d'histoire des sciences*, 1997, p. 303-334, p. 330.

23. Giosuè Sangiovanni fait référence à son séjour dans les prisons napolitaines, à son départ forcé de Naples et à son arrivée aventureuse à Paris.

24. Giosuè Sangiovanni, *Giornale che principia dal giorno in cui uscii dalle carceri di Napoli e fui mandato in esilio in Francia*, éd V. Martucci, Naples, ISPF, 2014, p. 104.

25. François-Xavier Swediaur, *Traité complet sur les symptômes, les effets, la nature et le traitement des maladies syphilitiques*, Paris, Baudouin, 1801.

gelo Santorelli procura à Sangiovanni la *Biblioteca medicae browniana*²⁶ et la version italienne de Giovanni Rasori de la *Zoonomia* d'Erasmus Darwin²⁷. Sa formation d'intellectuel, de savant et d'homme politique bénéficia en outre de sa fréquentation assidue des salons parisiens²⁸, des maisons des savants et des autres exilés : les fréquents repas chez ses collègues français représentaient une opportunité de pénétrer dans un cercle limité de personnages influents, de se faire voir, juger et apprécier.

Ses rencontres avec Jean-Baptiste Lamarck (1744-1829) et Georges Cuvier (1769-1832), partisans influents des réformes radicales et qui, à l'époque de la Révolution française et de la domination napoléonienne, modernisèrent les institutions scientifiques transalpines, furent pour lui fondamentales. Pour eux, les institutions devaient traiter directement des problèmes liés à la société, selon un principe que Sangiovanni partageait totalement : investir dans la science et les savants signifiait accroître la richesse nationale, le bien-être matériel et les vertus civiques des citoyens²⁹. Le savant napolitain se rendait alternativement chez Lamarck et chez Cuvier, et s'entretenait avec eux des cours suivis le matin au Muséum. Les déjeuners avec Cuvier au Jardin des plantes présentaient cependant une importance toute particulière à ses yeux : c'est là que Sangiovanni fut initié à la franc-maçonnerie³⁰, au sein de laquelle son ascension vers les niveaux les plus élevés fut rapide, puisqu'en quelques mois il devint maître, puis vénérable de la loge *Les Fils d'Énée*³¹. En 1806, au moment de la constitution du royaume napoléonien en Italie méridionale, Sangiovanni était occupé à prendre en note les cours du Muséum. Cuvier et le général Dumas³², l'aidèrent alors à obtenir le poste de professeur de zoologie à l'université de Naples. Bien qu'il ne voulût pas quitter Paris, il fut contraint d'accepter la proposition de ses maîtres. Lamarck espérait faire de son élève un agent de diffusion de ses théories au sein du royaume de Naples.

En se réfugiant à Paris, Tondi et Sangiovanni avaient partagé le sort d'autres camarades d'études qui s'étaient formés à Naples à l'hôpital des

26. Giovanni Brown, *Biblioteca medica browniana germanica pubblicata dalli signori Giuseppe Belluomini e Luigi Giobbe. Dottori in filosofia e medicina*, Naples, Marotta, 1802.

27. Selon Giovanni Rasori – dont Sangiovanni partageait l'adhésion au brownisme –, cette œuvre modifiait l'assise disciplinaire et l'idée même de la médecine comme simple soin et prévention des maladies. En effet, la *Zoonomia* remettait en question la fragmentation et l'empirisme du savoir médical, qui avaient longtemps fait obstacle à son développement scientifique, au sens de la connaissance de l'organisme vivant pour lui-même, au travers de l'observation des faits.

28. Sangiovanni fréquenta surtout le salon de Marie-Louise Labouret, la femme du général Dumas.

29. Archives privées Alessandro Sangiovanni (cité plus loin APAS), *Lettera di Giosuè Sangiovanni a Baldassarre Sangiovanni*, Paris, 2 novembre 1802.

30. «J'ai été reçu franc-maçon», note dans son journal Giosuè Sangiovanni, *Giornale, op. cit.*, p. 219.

31. *Ibidem*.

32. Le général français Thomas-Alexandre Davy de La Pailleterie participa à la guerre de Vendée (1793-1796), à la campagne d'Italie (1796-1797) et à la campagne d'Égypte (1798-1800).

Incurables, au cœur d'une intense activité scientifique et politique, au cours des années 1780³³. Suivant l'exemple de maîtres comme Domenico Cirillo (1739-1799), les élèves des Incurables étaient formés à l'art de la médecine, mais aussi mêlés aux passions politiques. L'hôpital devint, au lendemain de 1789, l'emblème de l'opposition entre vieille et nouvelle manière de concevoir la médecine, en mettant en évidence un contraste générationnel entre les représentants de la société d'Ancien Régime et les jeunes étudiants qui étaient les spectateurs enthousiastes des événements révolutionnaires. Les Incurables s'imposèrent comme centre de diffusion des nouvelles idées aussi bien médicales, comme le brownisme³⁴, que révolutionnaires, telles qu'elles s'étaient développées en France. La théorie élaborée par John Brown (1735-1788) souda les doctrines médicales de la fin du XVIII^e siècle à l'idéologie de 1789, qui promettait d'effacer l'Ancien Régime de l'Europe. Le brownisme devenait en quelque sorte un jacobinisme scientifique, un symbole de la bataille de la science moderne contre l'ignorance dogmatique et l'empirisme, coupables de faire passer le vieil hippocratismes pour une innovation³⁵.

Tout comme Tondi et Sangiovanni, Michele Attumonelli (1750-1826) avait été l'élève de Cirillo, et étudiant aux Incurables. Il avait appris de son maître qu'un médecin devait être actif sur le plan politique afin de soutenir les réformes nécessaires pour restituer aux plus faibles la dignité et le respect de leurs droits³⁶. Attumonelli était un partisan convaincu des idées de Voltaire et de Condorcet, dont il traduisit la dissertation *Déclaration des principes politiques de la France régénérée*³⁷, prélude à sa participation à la Révolution napolitaine. Une fois achevée la brève parenthèse républicaine, il s'enfuit pour Paris, déguisé en soldat français.

Son séjour dans la capitale française fut marqué par des opportunités, qui ne se limitèrent pas au domaine scientifique. Il s'intéressa à la

33. Antonio Borrelli, «Le origini della scuola medica dell'Ospedale degl'Incurabili di Napoli», *Archivio storico per le province napoletane*, 2000, p. 135-149.

34. John Brown, médecin écossais, a illustré dans son œuvre *Elementa medicinae* la sensibilité de l'organisme aux stimulations externes, en confirmant ainsi la thèse de la base neuropathologique des maladies, et en élaborant une théorie du spasme selon laquelle contractions ou atonies dépendent d'une excitabilité différente du système nerveux.

35. Jean-Luc Chappey, «Idéologie et perspectives européennes de l'idée républicaine sous le Directoire : enjeux politiques et scientifiques de la diffusion des théories médicales de John Brown en Europe (vers 1780-vers 1820)», in Pierre Serna [dir.], *Républiques sœurs. Le Directoire et la Révolution atlantique*, Rennes, PUR, 2009, p. 185-203.

36. Sur le respect de la dignité et des droits de l'homme, Cirillo écrit de manière exemplaire : «L'homme né libre, s'il est poussé au délit par la tyrannie des passions et par une inclination au vice, a mérité une peine proportionnée, mais il est toujours notre semblable, toujours un homme, et toujours susceptible de se racheter. [...] Si vous craignez qu'il puisse troubler l'ordre social [...], mettez-le donc en prison [...], mais ne le privez pas de l'air, de la lumière [...], ne le rendez pas inférieur à l'animal, à l'insecte», Domenico Cirillo, *Discorsi accademici*, éd. Antonio Borrelli, Naples, Denaro libri, 2013, p. 79.

37. Cette dissertation figure dans les œuvres complètes de Condorcet, mais sous un autre titre. Nicolas Condorcet, «Déclaration de l'Assemblée nationale», in *Œuvres de Condorcet publiées par Arthur Condorcet O'Connor et François M. Arago*, Paris, Firmin Didot, 1847, tome X, p. 253-260.

médecine thérapeutique, en publiant à deux ans d'intervalle un travail sur l'intérêt de l'opium³⁸, et un autre sur les eaux minérales³⁹. Au travers de ses publications, et avec l'appui de personnages influents – dont Marie-Élisabeth de Bavière, princesse de Wagram (1784-1849) –, Attumonelli parvint ainsi à occuper une position prestigieuse au sein du milieu académique. Le 1^{er} avril 1805, en se référant à la loi de 1803 qui concédait aux étrangers la possibilité d'exercer leur profession en France, il demanda et obtint l'autorisation de pratiquer la médecine dans la capitale⁴⁰. On lui accorda en outre la chaire de médecine de l'université de Paris⁴¹.

En dépit de cette position importante, Attumonelli fut inscrit sur la liste des sujets dangereux (1803), comme espion possible du marquis de Gallo, l'ambassadeur du royaume de Naples. On lit dans une liste relative aux exilés napolitains : « Le Marquis de Gallo, dont il [Attumonelli] est l'espion le plus utile et le plus actif, lui fait connaître beaucoup de monde, y compris parmi les Français. Cet homme est très dangereux puisqu'il exerce le double métier de médecin et d'espion »⁴². Cette liste est liée à un rapport datant d'octobre-novembre 1804, « probablement de la main d'un Italien »⁴³, où il est soutenu que la présence massive des exilés napolitains en France, considérée comme « infecte et pernicieuse »⁴⁴, s'expliquait par l'envoi de la part du roi de Naples d'une « combinaison perfide d'innocents et de criminels, d'amis de la France et de vils espions de la Cour de Naples déguisés en Patriotes déportés »⁴⁵. En ce qui concerne le cas Attumonelli, on peut souligner que les accusations d'espionnage étaient indissociables de la précarité de l'existence des exilés politiques⁴⁶. Les savants qui, du fait de leur statut, se déplaçaient librement, pouvaient aussi apparaître comme des espions envoyés par des gouvernements à des fins politiques, ou encore comme les partisans de dangereuses idéologies⁴⁷. L'inclusion d'Attumonelli dans le registre des exilés à surveiller ne compromit pourtant pas la carrière du médecin des Pouilles.

Représentant de la nouvelle génération de médecins napolitains, éduqué sous l'influence politique et scientifique de Cirillo, Attumonelli avait trouvé à Paris un milieu intellectuel stimulant. Son histoire confirme en outre l'idée selon laquelle la médecine, mais aussi plus généralement la science, impliquaient de manière presque imperceptible, aux XVIII^e

38. Michele Attumonelli, *Mémoire sur l'opium*, Paris, Panckoucke, 1802.

39. Michele Attumonelli, *Mémoire sur les eaux minérales de Naples et sur les bains de vapeurs*, Paris, de l'Imprimerie de la Société de médecine, 1804.

40. Arch. nat., F8 149, Police sanitaire.

41. *Ibidem*.

42. Arch. nat., F7 6894, Police générale, dossier 6634.

43. Anna Maria Rao, *Esuli*, *op. cit.*, p. 546.

44. Arch. nat., F7 6894, Police générale, dossier 6634.

45. *Ibidem*.

46. Anna Maria Rao, *Esuli*, *op. cit.*, p. 546-547.

47. *Ibidem*.

et XIX^e siècles, l'adhésion de certains savants au nouvel ordre politico-social issu de la Révolution française, puis de l'époque napoléonienne. Son mémoire sur l'opium, nourri de références aux nouvelles théories médicales comme le brownisme, en opposition à celles que l'on considérerait comme dépassées, comme la théorie des humeurs⁴⁸, semblait véhiculer un message qui n'était pas seulement scientifique. Pour Attumonelli, comme pour Sangiovanni, l'adhésion au brownisme dissimulait une idéologie scientifique chargée de l'attente d'une régénération de la médecine intrinsèquement liée à une exigence de réorganisation de l'ordre social et politique.

Un autre aspect intéressant à souligner est le choix d'Attumonelli de s'établir définitivement à Paris. À Naples, il aurait difficilement trouvé un emploi, ses biens auraient été séquestrés, et il aurait été constamment poursuivi par la police des Bourbons⁴⁹. Qu'Attumonelli soit demeuré à Paris suscite une dernière réflexion. À partir des premières années du XIX^e siècle, l'accueil et le soutien que les Français, aussi bien les institutions que la société, avaient apportés aux exilés napolitains et italiens commençaient à s'accompagner d'une forme de méfiance face à l'étranger⁵⁰, qui se transforma en opposition ouverte et en conflit là où les savants exilés avaient atteint des positions académiques importantes.

Également élève de Cirillo, étudiant aux Incurables, et partisan de la République napolitaine, Antonio Pitaro (1767-1832) fut ensuite exilé en France. En 1799, à la chute de la République, incarcéré dans les prisons du Castel dell'Ovo, il réussit à se réfugier à Capri avant d'être contraint, début 1800, d'abandonner le royaume pour se rendre en France⁵¹. Ayant définitivement quitté Naples, Pitaro suivit le parcours classique des exilés napolitains pour rejoindre la France. Après quelques semaines à Marseille⁵², le savant calabrais se rendit à Lyon⁵³ où il vécut un an avant de partir pour Paris.

48. Élaborée par Hippocrate de Cos, la théorie des humeurs est la plus ancienne tentative d'expliquer la naissance des maladies en dépassant toute conception superstitieuse, magique ou religieuse. Elle postulait l'existence de quatre humeurs (bile noire, bile jaune, flegme et sang) auxquelles correspondent la terre, le feu, l'eau et l'air. Le bon fonctionnement de l'organisme était censé dépendre de l'équilibre entre ces éléments.

49. Catherine Brice, « Confiscations et séquestres des biens des exilés politiques dans les États italiens au XIX^e siècle. Questions sur une pratique et projets de recherches », *Diasporas. Circulations, migrations, histoire*, 23-24, 2014, p. 147-163.

50. Pilar Gonzalez Bernaldo, Manuela Martini et Marie-Louise Pelus-Kaplan [dir.], *Étrangers et sociétés. Représentations, coexistences, interactions dans la longue durée*, Rennes, PUR, 2008 ; Simona Cerutti, *Étrangers*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2011.

51. « Interrompu par l'abominable catastrophe qui ravagea de manière impie, en 1800, non seulement les habitants de l'horizon (*sic*) phlégréen, mais aussi ceux de toute la Grande Grèce, je fus contraint de diriger mes pas vers l'ouest de la turbulente Europe et, délaissant le rivage natal, de me rendre à Paris, alors si fameuse », Antonio Pitaro, *Lettere filologiche*, Paris, Carli, 1812, p. 47-48.

52. Anna Maria Rao, *Esuli, op. cit.*, p. 270.

53. Arch. mun. Lyon, 744 WP 80, Indigents. Secours et fêtes de bienfaisance (1786-1902) ; *idem*, 2 I 154/155, Passeports voyageurs et étrangers. Police des étrangers. Carte de séjour an 8-an 9 (1799-1801) ; SNSP, *Lista de' patrioti napoletani dimoranti in Lione*, fs. XXVI A 8, p. 197-198.

Pitaro arriva dans la capitale française alors que le statut des exilés napolitains et italiens changeait, au moment de la prise de pouvoir de Napoléon. De victimes de régimes despotiques et de persécutions politiques, et méritant pour cette raison, en règle générale, accueil et assistance, les exilés étaient devenus de dangereux étrangers. Pitaro lui-même stigmatisa dans une poésie le climat de calomnies et de délations qu'il avait respiré à Paris au moment de son arrivée⁵⁴. Fort de l'appui de personnages influents, le maréchal André Masséna (1758-1817) et le médecin Jean-Louis-Marie Alibert (1768-1837), il demeura à Paris malgré le décret d'expulsion napoléonien. Un moment important, au cours de cette période, fut son élection, avec le grade de maître, comme membre de la loge *Les élèves de Minerve*, présidée par le vénérable Abraham Antoine Firmin (1753-1818)⁵⁵.

Au cours de ses premières années à Paris, Pitaro exerça la profession de médecin et se consacra à une intense activité de recherche, en reprenant les études qu'il avait entreprises à Naples sur le galvanisme et sur le phénomène de l'électricité animale⁵⁶. Au cours de la deuxième décennie du XIX^e siècle, sa production scientifique, notamment celle portant sur la médecine, se réduisit considérablement par rapport aux années précédentes ; simultanément, le contrôle exercé à son égard par les autorités françaises après la domination napoléonienne devenait plus étroit. Ses liens avec différents exilés napolitains qui avaient gagné la France, comme Guglielmo Pepe (1783-1855), ainsi que ses contacts avec des personnages déjà connus de la police, comme Saverio Scrofani (1756-1835), éveillaient les soupçons. À cette époque, la poésie devint pour lui la seule manière de continuer à manifester son désaccord avec Ferdinand IV, qui avait reconquis en 1815 le trône de Naples. Pitaro invectiva le souverain dans ses vers figurant dans les *Lettere filologiche*, et blâma les gouvernements autoritaires dans une composition postérieure⁵⁷, *L'Ombra di Washington*.

Le poème s'ouvre sur un avis de l'éditeur, Pitaro lui-même, qui annonce les thèmes dont il traitera. Dans la préface, il adresse une pensée affligée à l'Italie, qu'il exhorte à se rebeller contre l'occupation étrangère⁵⁸.

54. « Mais il n'est rien de plus terrible et de plus ignominieux que la calomnie ; et rien en vérité n'est plus misérablement coupable que d'accuser faussement autrui, et de conduire ainsi l'innocent sur un bûcher imaginaire, pour l'y sacrifier », Antonio Pitaro, *L'ombra di Washington*, Paris, Dezauche, 1831, p. XIII.

55. Bib. nat. (Bibliothèque Nationale de France), *Manuscrits, Archives des loges issues de la collection de Jean Baylot*, fs. FM2 (88).

56. Antonio Pitaro, *Parallèle physico-chimique entre le calorique, la lumière, l'électricité, le magnétisme, le galvanisme animal et le galvanisme métallique*, Paris, Giguet et Michaud, 1805.

57. Antonio Pitaro, *L'ombra di Washington*, *op. cit.*

58. « L'Italie invaincue, non seulement en tant que Grèce, puis latine, enfin comme italienne, a su, comme elle le fait jusqu'à présent, résister dix-huit siècles aux pillages des hordes faméliques limitrophes qui, sous le voile pesant d'un faux dogme... trop obscur ! Et... erroné ! Ils cherchent à la réduire à néant et à la déshonorer au regard de notre temps ; tandis qu'ils montrent ainsi leur fainéantise et leur ignorance, vitupèrent et se font vilipender et haïr en agissant de manière

Les Autrichiens, mais surtout les Anglais sont la principale cible polémique de la poésie du médecin calabrais⁵⁹. Les vives critiques qu'il adresse aux Anglais portent sur leurs préjugés quant aux conditions économiques du Mezzogiorno de l'Italie⁶⁰.

La veine poétique de Pitaro ne faiblit pas à la fin de sa vie. Dans ses dernières œuvres poétiques, il unit la poésie et la médecine, en cherchant toujours à communiquer des messages politiques dans le choix de ses destinataires. Dans la première composition de ses *Poesie elegiache – La lampada tetragona offerta all'ombra del generale Foy* –, il rend hommage à Maximilien-Sébastien Foy (1775-1825), général du Premier Empire, puis député libéral au cours de la Restauration⁶¹.

Comme Attumonelli, Pitaro fut un médecin de haut niveau, apprécié dans les milieux parisiens, et qui obtint la nationalité française⁶². L'éloignement de sa terre d'origine après 1799, les invectives fréquentes qu'il adressa aux Bourbons, exprimées dans ses œuvres poétiques, et le sentiment d'adversité lié pour le savant au souvenir du royaume de Naples, furent les raisons fondamentales qui le poussèrent à cette décision. Naples l'avait expulsé, Paris l'accueillit. Il fallait marquer juridiquement ce passage. Non moins importante est la veine poétique du savant calabrais. Au cours d'années cruciales, comme celles des mouvements insurrectionnels du XIX^e siècle, la poésie devint un moyen fondamental auquel confier son orientation politique. Les vers de *l'Ombra di Washington*, des *Poesie elegiache*, des *Lettere filologiche* renvoient l'image d'un savant qui voulait prendre part, indirectement, aux débats de la communauté libérale napolitaine en France.

RETOURS D'EXIL : PASSEURS DE THÉORIES SCIENTIFIQUES, PASSEURS D'IDÉES POLITIQUES

L'expérience de tant de savants exilés, dont Attumonelli et Pitaro, allait de pair avec leur volonté de s'établir en France. D'autres décidèrent en revanche de rentrer dans leur patrie pour répandre les théories et les

épouvantable et scandaleuse, toujours néfaste. Que l'Italie inculque donc à ses fils la juste vengeance, que ceux-ci, prudents et infatigables dans leur foi, la poursuivent avec persévérance et la méditent, pour briser définitivement les griffes et les crocs des bêtes sauvages. L'Allemand et l'Anglais vorace qui la pillèrent et la désolent souvent pour l'avilir, mais en vain (*sic*)», *ibidem*, p. 5.

59. *Ibidem*, p. 12.

60. «Les voyageurs anglais remarquent la mendicité plébéienne des autres nations, qui est pourtant moindre, à dire vrai, que les terribles misères de leur plèbe, qu'ils négligent cruellement, à leur plus grand déshonneur», *ibidem*.

61. Jean-Claude Caron, *Les deux vies du général Foy. Guerrier et législateur*, Seyssel, Champ-Vallon, 2014.

62. Arch. nat., BB11 117 1, dossier 4199 B3, Demande de naturalisation de Antonio Pitaro, fs.

modèles qu'ils avaient appris au cours de leur séjour à Paris, et qu'ils considéraient comme innovateurs.

Le retour des exilés dans le royaume fut favorisé par l'arrivée des Napoléonides, et par le début du *Decennio francese*. Joseph Bonaparte (1768-1844), d'abord, puis Joachim Murat tirèrent également profit de l'expérience des savants exilés pour engager un changement plus profond de la société napolitaine⁶³. Ces souverains organisèrent des voyages d'instruction en France et encouragèrent le retour à Naples des hommes de 1799, dont l'expérience pouvait se révéler un précieux soutien pour leurs réformes.

Au cours de cette décennie, la politique des Français à Naples dans le domaine des instituts scientifiques semblait rompre définitivement avec les expériences du passé, avec la pratique et la mentalité de l'Ancien Régime. La science et la technique ne devaient plus exalter la gloire du souverain, mais contribuer à l'industrie et à l'économie, améliorer la production et les conditions de travail, simplifier et rendre plus agréable la vie quotidienne des citoyens. Pour inverser le cours des choses, il fallait commencer par les instituts scientifiques, en réformant ceux qui existaient, et en créant ceux qui faisaient défaut. Les uns et les autres devaient être gérés de manière moins bureaucratique, et dotés d'un personnel choisi en fonction de son mérite.

Pour mener à bien cette intense activité de relance et de promotion des sciences et des institutions scientifiques, les Napoléonides recoururent aux compétences des savants exilés après 1799. Cependant, nombre d'entre eux refusèrent les charges universitaires qu'on leur proposait. Leur séjour en France leur avait permis d'entrer en contact avec une réalité qui offrait beaucoup plus de perspectives dans la formation et dans l'enseignement, et leur procurait, «de manière temporaire, ou définitive, ces occasions d'emploi, de carrière ouvertes aux talents, que les Italiens de l'Ancien Régime leur avaient interdites»⁶⁴. Certains exilés choisirent de rester en France, d'autre rentrèrent à Naples dans l'espoir d'obtenir les mêmes opportunités de carrière que celles dont ils avaient joui à l'étranger, et de pouvoir recommencer, dans leur patrie, à «œuvrer pour le bien commun»⁶⁵.

Ce fut le gouvernement qui engagea les démarches bureaucratiques pour permettre le retour à Naples des savants exilés. En 1806, le ministre de l'Intérieur André-François Miot (1762-1841) entreprit les négociations pour renvoyer Tondi dans sa patrie, en demandant à Haüy d'intercéder auprès du savant des Pouilles. Le minéralogiste français, apprenant avec beaucoup

63. Marta Petrusiewicz, Jens Schneider et Peter Schneider (eds), *Sud. Conoscere, capire, cambiare*, Bologne, Il Mulino, 2009.

64. Anna Maria Rao, *Esuli, op. cit.*, p. 565.

65. Anna Maria Rao, «Il lavoro intellettuale nel Decennio francese. Prospettive di ricerca», in Linda Iacuzio et Lorenzo Terzi (ed.), *Studi e ricerche sul Decennio francese — Scrinia. Rivista di archivistica, paleografia, diplomatica e scienze storiche*, III, 2006, p. 9-28, p. 26 et p. 28.

d'intérêt l'attention que les Napoléonides entendaient réserver à l'histoire naturelle, et en particulier au développement de la minéralogie et de la géologie, assurait que Tondi était « un des hommes le plus en état d'enseigner cette branche d'histoire naturelle »⁶⁶, dans la mesure où il avait acquis une grande expérience au cours de ses nombreux voyages dans différentes parties de l'Europe, en particulier en Saxe et en Bohême, à l'occasion de son séjour d'étude, en 1789, auprès des académies de minéralogie de Freiberg et de Schemnitz.

Tondi ne rentra à Naples qu'en 1811, lorsqu'il fut nommé inspecteur général de la Direction des eaux et des forêts. En 1815, il devint professeur de minéralogie et de géologie, et directeur du Musée minéralogique. Dans le cadre de son activité académique napolitaine, Tondi n'oublia pas ce qu'il avait appris de Haüy, avec lequel il continua par ailleurs à entretenir des relations scientifiques⁶⁷. Il enseigna à ses élèves à faire constamment appel à l'analyse chimique de la structure des minéraux et des cristaux pour établir leurs différentes classes d'appartenance. Il instruisait en outre ses disciples sur les techniques et sur les instruments à employer. Il se consacra avec beaucoup d'attention au Musée de minéralogie et à la rédaction de deux travaux, publiés au lendemain de son retour à Naples⁶⁸, qui faisaient une place fondamentale aux études et aux recherches qu'il avait menées à Paris.

À la différence de Paris, l'activité scientifique et académique de Tondi à Naples se heurtait à différents obstacles. Quinze ans après son ouverture, en 1801, le Musée minéralogique, qui permettait d'illustrer les cours théoriques, présentait encore des carences structurelles évidentes, et nécessitait des réparations continues. Les collections de minéraux analysées par les élèves au cours des exercices pratiques étaient imparfaites et mal classées. Tondi tenta d'y suppléer en obtenant l'autorisation de tenir ses cours de minéralogie chez lui⁶⁹; une solution temporaire, et de toutes façons inacceptable pour quelqu'un qui, comme lui, avait donné des cours dans de tout autres contextes. Tondi avait été parmi les premiers savants exilés de 1799 à rentrer dans sa patrie. Le retour à Naples, bien que douloureux, et qu'il n'accepta peut-être jamais tout à fait, la diffusion des théories de Haüy et des systèmes de classification transalpins des minéraux, marquaient le début d'une attention croissante pour les sciences de la terre. Promoteur des études cristallographiques à Naples, Tondi forma une école minéralogique importante qui

66. ASNA, *Segreteria di Casa reale*, fs. 1272, feuillets non numérotés.

67. Haüy intervint en faveur de Tondi dans une dispute qui l'opposait au gouvernement napolitain à propos de l'évaluation d'une collection de minéraux que le savant des Pouilles avait réunie à Paris et qu'il décida, de retour à Naples, de céder à l'Université, ASNA, *Ministero degli affari esteri*, fs. 4821.

68. Matteo Tondi, *Elementi di oritognosia*, Naples, A. Trani, 1817; *idem*, *Elementi di geognosia*, Naples, C. Cataneo, 1824.

69. ASNA, *Consiglio generale della pubblica istruzione*, fs. 533, f° 9.

compta parmi ses élèves Nicolas Covelli (1790-1829), Leopoldo Pilla (1805-1848) et Arcangelo Scacchi (1810-1893).

Giosuè Sangiovanni, au début du *Decennio francese* à Naples, comptait également au nombre des savants exilés que les Napoléonides voulurent faire revenir dans leur patrie pour leur confier des postes académiques.

C'est également le ministre Miot qui mena personnellement les négociations pour organiser le retour à Naples de Sangiovanni. Il avait suggéré son nom au roi Joseph Bonaparte, après s'être informé auprès des professeurs du Muséum⁷⁰. Au moment de sa nomination, Sangiovanni échangea avec Miot de nombreuses lettres portant sur le nom à donner à la chaire qu'il devait occuper. L'enseignement de zoologie avait été créé à Naples, et Sangiovanni avait reçu la charge de « professeur des animaux invertébrés »⁷¹, alors qu'il souhaitait « être nommé professeur d'anatomie comparée »⁷². Le savant n'entendait pas discuter ainsi une simple question de terminologie, mais bien montrer le type d'enseignement qu'il souhaitait dispenser, fondé sur l'anatomie comparée, devenue « science aussi essentielle pour le progrès de l'histoire naturelle » et, selon lui, complètement « inconnue dans [s]a patrie ». Le changement de formulation était justifié par le fait que Sangiovanni se déclarait « élève de Cuvier », dont il voulait suivre les traces. Le 21 mars 1807, sa requête acceptée, la chaire de zoologie prit par décret royal le titre de chaire d'« anatomie comparée et d'histoire des animaux sans vertèbres »⁷³. Sangiovanni avançait par ailleurs d'autres demandes : la création d'un musée d'histoire naturelle et la formation d'une collection zoologique, indispensables pour faire des démonstrations aux élèves.

De retour à Naples, Sangiovanni, développa l'une des idées fondamentales de Lamarck : l'hérédité des caractères acquis⁷⁴. S'installant ensuite sur l'île d'Ischia⁷⁵, il mena de nombreuses expériences sur la régénération des invertébrés, un thème qui l'avait déjà fasciné à Paris à la lecture du *Traité d'insectologie* de Charles Bonnet (1720-1783). Son activité scientifique ne cessa pas après la fin du *Decennio francese*, malgré son opposition aux Bourbons. Au cours de cette période, Ischia demeura un lieu privilégié d'études pour le savant qui entreprit, à partir de novembre 1816, l'analyse des eaux minérales et la description des principaux sites thermaux.

L'étude de Sangiovanni sur la régénération des invertébrés et sur les propriétés des eaux thermales se poursuivit jusqu'en 1820, lorsque débuta

70. Biblioteca della Facoltà di Zoologia dell'Università di Napoli Federico II (citée plus loin BZUN), *Lettera di Georges Cuvier al ministro dell'Interno del Regno di Napoli Miot*, Paris, 19 septembre 1806.

71. ASNA, *Ministero degli affari interni*, II Inventario, fs. 5101, f° 4, incart. 26.

72. *Ibidem*.

73. *Ibidem*, incart. 2.

74. Pietro Corsi, « Lamarck en Italie », *Revue d'histoire des sciences*, 37, 1, 1984, p. 47-64.

75. Petite île faisant partie aujourd'hui de la province de Naples. Dès l'époque romaine, les eaux thermales d'Ischia ont été considérées comme importantes sur le plan thérapeutique.

en Europe le cycle des mouvements révolutionnaires qui devait s'achever en 1848. Comme en 1799, Sangiovanni prit une part active à ces mouvements, qui concernèrent aussi le royaume de Naples⁷⁶. Ses archives privées révèlent qu'il fut destitué en 1820 de sa charge de préfet de la bibliothèque universitaire, et soumis en juillet 1821 à la *Giunta di scrutinio*⁷⁷, nommée pour examiner la conduite politique de ceux qui avaient pris part aux insurrections. On considéra qu'il ne méritait aucune sanction, si bien qu'il put reprendre ses recherches scientifiques.

Après son retour d'exil, Sangiovanni exploita largement, pour ses activités académiques et de recherche à Naples, les études et les enseignements parisiens, qu'il avait rassemblés dans différents manuscrits. Il s'agit de notes prises personnellement pendant les cours du Muséum, aujourd'hui conservées dans un fonds d'archive privé et auprès de la bibliothèque de zoologie de l'Université de Naples. Ces notes témoignent de manière évidente des multiples intérêts du savant à Paris, et de sa volonté de les diffuser au sein du royaume de Naples. Elles renferment les cours qu'il avait suivis, soigneusement réélaborés, probablement sous le contrôle des professeurs français eux-mêmes. Le style précis, l'absence de corrections et d'erreurs invitent à penser que Sangiovanni comptait un jour publier ces notes. D'autres groupes de manuscrits se réfèrent aux cours tels qu'il étaient dispensés, et s'avèrent suffisamment complets pour fournir un panorama précis des enseignements qui étaient alors impartis⁷⁸. Les notes prises pendant les cours de Cuvier, dans lesquelles sont développés les critères théoriques de la taxonomie, avec un tableau complet du monde animal⁷⁹, sont particulièrement dignes d'attention, ainsi que celles prises aux cours de Lamarck⁸⁰, parmi d'autres. Ce corpus comporte enfin deux manuscrits d'un très grand intérêt peut-être destinés à être imprimés : d'une part un essai sur l'histoire des sciences de l'Antiquité jusqu'au début

76. Les documents d'archives ne permettent malheureusement pas d'établir, à l'heure actuelle, le niveau d'engagement politique de Sangiovanni au moment des soulèvements de 1820 et de 1848.

77. APAS, *Lettera di Giosuè Sangiovanni a Clorinda Sangiovanni*, Naples, 19 juillet 1821. La *Giunta di Scrutinio* était un organisme chargé d'évaluer la conduite politique, et éventuellement de condamner ceux qui avaient pris part aux mouvements de 1820, Pierre-Marie Delpu, « De l'État muratien à l'État bourbon : la transition de l'appareil étatique napolitain sous la Restauration (1815-1830) », in Jean-Claude Caron et Jean-Philippe Luis [dir.], *Rien appris, rien oublié? Les Restaurations dans l'Europe post-révolutionnaire*, Rennes, PUR, 2015, p. 37-50.

78. BZUN, Giosuè Sangiovanni, *Descrizione della plica polacca*, Paris, 4 février 1802; *idem*, *Il fluido elettrico animalizzato serve ad eccitare il primo elemento di vita individuale nel germe degli animali*, Paris, 21 août 1803; *idem*, *Dubbi sulla natura dello sperma*, Paris, 2 janvier 1804; APAS, Giosuè Sangiovanni, *Uso ai quali il fluido nerveo è addetto, ed apparecchi organici che lo introducono, lo separano e lo modificano nel corpo vivente*, Paris, 1^{er} avril 1804; BZUN, Giosuè Sangiovanni, *Epoca in cui gli esseri organici furono prodotti, e forma sotto la quale in sulle prime essi apparvero sulla Terra*, Paris, 2 mai 1804.

79. BZUN, Giosuè Sangiovanni, *Cours d'anatomie comparée. Donné par le professeur Cuvier en l'an X (1801) et rédigé d'après ses leçons par Édouard Josué Sangiovanni*, Paris, 1801.

80. BZUN, Giosuè Sangiovanni, *Cours de M. de Lamarck. Des principes zoologiques les plus importants à considérer*, Paris, s. d.; *idem*, *Seconde coupe du Règne animal*, Paris, s. d.

du XIX^e siècle, intitulé *Philosophie de l'Histoire naturelle*⁸¹ ; d'autre part un texte sur la description et la classification des vertébrés⁸².

La lecture et l'analyse de ces manuscrits nous font prendre pleinement conscience que l'exil a représenté pour Sangiovanni une opportunité unique. Il a pris en note tout ce qu'il lui était possible d'apprendre. Dans certains cas, le savant n'exerce aucune critique, ce qui est un gage de fidélité et qui permet une interprétation facile de ces manuscrits en tant que documents d'époque. Ailleurs, il exprime un jugement où transparaissent les échos des polémiques qui agitaient le milieu académique français (brownisme, chimie de Lavoisier). Les notes qu'il a rassemblées au cours de ses années d'exil représentent enfin un instrument concret pour comprendre quelles théories le savant entendait diffuser à Naples, et quels cours il voulait instituer à l'imitation de ses maîtres parisiens.

*

Les expériences des savants exilés napolitains évoquées ici ne représentent que quelques exemples de la manière dont l'exil, d'événement pénalisant, a pu devenir une opportunité de formation technico-scientifique et de réflexion politique. Il a en outre représenté pour eux la possibilité d'assimiler un modèle susceptible d'être reproduit, aussitôt que possible, dans leur propre patrie.

L'exil fait véritablement partie de la formation de ces savants : contraints de quitter leur terre d'origine pour perfectionner en France leur *cursus studiorum*, ils y sont revenus avec un bagage de compétences plus vaste. L'exil, moment de souffrance, devient ainsi une pratique d'enrichissement personnel. Et les savants de retour à Naples sont prêts à diffuser les connaissances qu'ils ont acquises pour le bien de leur patrie, même si leur activité fut souvent contrecarrée par l'inadéquation des structures, et le rejet de leurs projets. De retour à Naples, les exilés ont diffusé ensemble des nouveautés scientifiques et les idées politiques de la République française, considérées comme dangereuses. D'abord promoteurs du changement et figures obligées de la politique de réformes, ils sont devenus des traîtres qui ne méritaient plus la confiance du souverain, même s'ils possédaient des compétences et des connaissances qui auraient pu être utiles au royaume. Une fracture profonde, qui marqua de manière déter-

81. BZUN, Giosuè Sangiovanni, *Philosophie de l'Histoire naturelle* – c'est le titre de l'introduction, tandis que la partie suivante est intitulée *Histoire de la science*. L'ouvrage a probablement été rédigé à Paris, mais sa date de publication n'est pas spécifiée.

82. BZUN, Giosuè Sangiovanni, *Histoire naturelle et physiologie particulière des animaux vertébrés. Exposé d'après une méthode nouvelle par Joseph Édouard Sangiovanni*. La date de cet ouvrage, composé probablement à Paris, est incertaine.

minante l'histoire napolitaine des décennies suivantes, s'ouvrit alors entre les savants exilés et les Bourbons⁸³.

Le règne de Naples a été marqué par une discontinuité qui ne permit pas la réalisation des propositions faites par les savants exilés. En suivant les expériences des hommes qui s'étaient réfugiés en France, en évaluant ensuite les conséquences de l'exil sur leur milieu de départ, il est possible de cerner l'un des traits saillants de la culture et de la politique méridionales : l'impossibilité de la part de l'État de stabiliser, et donc d'institutionnaliser au travers de l'école, de l'université et des cabinets scientifiques, les résultats et les orientations que les savants exilés entendaient y transférer. Mais cette difficulté ne signifie pas pour autant que le *Mezzogiorno* ait été étranger au débat qui avait lieu alors dans les académies et les universités françaises, comme en témoigne le jugement positif que les savants français portèrent, à de nombreuses reprises, sur le niveau de préparation de leurs collègues napolitains à Paris.

Ce qui fit d'abord obstacle à l'activité de ces savants n'est pas seulement le manque de volonté politique des Bourbons, mais c'est surtout la résistance à l'innovation d'une partie du milieu académique napolitain, ancré dans une attitude traditionaliste. Si le roi ou le milieu académique avaient suivi les idées véhiculées par les savants exilés, cela aurait mis en crise le système bureaucratique-administratif, économique et scientifique existant, tout comme la gestion paternaliste du pouvoir par les Bourbons. La conviction que la fondation des laboratoires, ainsi que la promotion de l'activité de recherche, étaient détachées de tout développement ou amélioration économique et sociale, persistait à Naples. En réalité, toute initiative était le fruit d'une concession royale qui servait avant tout à exalter la couronne : c'était un présent offert par le roi à ses sujets.

Les savants revenus dans leur patrie, sans le soutien de l'État et les sollicitations de la société civile en faveur d'un changement, créèrent des canaux précaires, non sans importance – écoles privées, initiatives individuelles –, susceptibles de transmettre le bagage de connaissances acquises grâce à l'exil, de maintenir élevé le niveau de l'échange scientifique, parfois de le renouveler, mais sans s'inscrire dans la durée. Tondi réagit à l'inertie du gouvernement des Bourbons, qui ne dégagait pas de fonds pour les travaux de modernisation et de restructuration des salles universitaires dans lesquelles il tenait ses cours, en instruisant ses élèves chez lui. Il semble miraculeux que « des hommes d'une grande pénétration d'esprit, pleins du sentiment de leur mérite, et négligés et méprisés par ceux qui devaient les honorer et les protéger, ne se soient pas lassés de semer toujours sur des sables arides, et se soient contentés de travailler avec pour

83. Giuseppe Galasso, « Napoli tra i Borbone e Napoleone », in Mario Rigutti (eds), *L'Osservatorio Astronomico di Capodimonte*, Naples, Fiorentino, 1992.

tout réconfort leur conscience de faire le bien [...] sans intérêt privé, sans espoir d'améliorer leur condition [...], appliqués aux sciences pour le seul plaisir de savoir, et pour le seul amour d'instruire leurs prochains»⁸⁴.

Le commencement du XIX^e siècle fut marqué à cet égard par un changement de cap momentané. En faisant appel aux compétences que les savants avaient acquises en France, en favorisant le retour des savants exilés, l'État assumait directement la tâche de donner vie à des centres de recherche et de conservation du patrimoine, d'encourager l'activité des esprits et de les doter de structures et d'instruments adéquats et conçus comme pérennes. Les Napoléonides reconnurent dans la pratique et le développement de la science l'une des tâches prioritaires de leur gouvernement.

Le *Decennio francese* fut une période fondamentale de l'histoire du *Mezzogiorno* pour relancer, sur le modèle transalpin, l'instruction technique et les institutions scientifiques. Cette relance marqua de manière déterminante la professionnalisation du travail intellectuel. Au cours de la domination napoléonienne, on vit apparaître à Naples une élite d'hommes de culture que distinguent uniquement leur propension à l'étude, leur talent, leur activité de recherche scientifique, plutôt que le privilège de leur naissance. Avec beaucoup de lenteur, et avec des problèmes différents par rapport à la France, une nouvelle figure de savant, chercheur et professeur à la fois, commença à se dessiner dans le royaume. Des fonds plus importants pour la recherche, des récompenses pour les plus méritants, la clarté législative des titres académiques, les possibilités de faire plus rapidement carrière, les sélections en fonction du mérite, l'amélioration du statut social et économique furent quelques-uns des facteurs favorisant l'affirmation de l'homme de science, toujours plus indispensable pour répondre aux besoins de l'État et contribuer à la production de la richesse nationale.

Mais le temps manqua aux Napoléonides pour ancrer solidement leurs réformes. Au retour des Bourbons à Naples, l'activité des savants qui avaient soutenu la Révolution de 1799, puis le gouvernement français, subit d'importantes restrictions. Ces difficultés ont incité certains savants à choisir la France comme nouvelle patrie. Le sort de ceux qui n'étaient pas rentrés à Naples ouvre de futures pistes de recherche pour évaluer l'impact de leur activité sur le contexte transalpin. Elles pourraient démontrer que le rapport entre le royaume méridional et la France ne fonctionna pas à sens unique. Les expériences des savants napolitains devenus professeurs de haut niveau dans les universités transalpines, comme ce fut le cas d'Attumonelli et de Pitaro, prouvent que ce fut le Mezzogiorno, dans certains cas, qui exporta des connaissances et des compétences à l'extérieur du royaume.

84. Matteo Galdi, *Pensieri sull'istruzione pubblica relativamente al regno delle Due Sicilie*, Naples, Stamperia reale, 1809, p. 45.

En revanche, ceux qui choisirent de revenir à Naples ont tenté de se rendre utiles à leur patrie en appliquant les connaissances qu'ils avaient acquises. Mais cette tentative paraît avoir été vaine. Après la Révolution napolitaine et le *Decennio francese*, s'acheva la brève période de sérénité dans les rapports entre la monarchie et les savants. La partie la plus instruite et active du pays considérait la France comme un modèle de référence : c'était donc pour le roi et pour une partie des milieux académiques méridionaux une menace potentielle contre l'ordre constitué. La fracture entre le souverain et les exilés était devenue irrémédiable. La répression bourbonienne qui suivit 1799 et la Restauration après la fin de la domination napoléonienne conduisit à l'échafaud des hommes qui auraient pu être les acteurs d'un processus profond de transformation, susceptible de projeter enfin Naples en Europe.

*Fabio D'Angelo est chercheur post-doctorant
à la Scuola Superiore di Studi Storici
de l'Université de la République de Saint-Marin*

Article traduit de l'italien par Vincent Jolivet